LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA


photo : Daniel Bahuaud

UN PARC PAS COMME LES AUTRES

À Saint-Vital, le centre d'interprétation du parc Henteleff met à l'honneur l'humanité, l'histoire et la nature. L'humanité des Métis et des Canadiens français qui ont su s'ouvrir aux immigrants juifs réfugiés d'Ukraine. L'histoire des maraîchers qui ont vécu de la terre. Et la nature qui reprend droit de cité, grâce aux efforts des bénévoles qui ont travaillé à replanter des arbres. 19

BE CULTURED READ FRENCH

proposé par Lynn Jaworski dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 21 • 7 AU 13 SEPTEMBRE 2016
SAINT-BONIFACE

Le 607 rue Langevin appartient au passé de la radiodiffusion

Un moment très historique au Pays de CKSB


photo : Daniel Bahuaud

Pour sa dernière émission, Robert Boucher a dû accepter la surprise de la visite de quelques amis radio-canadiens. De gauche à droite : François Tremblay, Suzanne Kennelly, Marc d'Eschambault, Guy Noël, Colombe Fortin, Joanne Lussier-Demers, Marc Demers. Assis : l'animateur des Samedis du Monde, Arnaud Decroix, et Robert Boucher.

Samedi 3 septembre 2016, 11 h du matin. Pour la dernière fois, une émission régulière vient d'être diffusée à partir du 607, rue Langevin. Un moment historique dans l'histoire de la radio au Canada, puisque aucune radio n'aura eu ses studios pendant 70 ans au même endroit. Depuis plusieurs mois déjà, toutes les émissions du Pays de CKSB, à l'exception des Samedis du Monde, étaient diffusées à partir de l'immeuble de CBC-Radio-Canada sur la Portage.

L'exception était justifiée par le fait que la retraite de son réalisateur était programmée pour le 3 septembre. Robert Boucher vient de clore un chapitre de sa vie, après « 33 belles années à Radio-Canada ». « Je me considère une des personnes les plus chanceuses de la planète. Non seulement j'ai eu le privilège de connaitre des collègues formidables, mais j'ai pu travailler pour ce que je considère être le média des médias, la radio. Parce que la radio donne l'information, mais elle laisse aussi de la place à l'imagination. »

Avec le départ de Robert Boucher, l'homme qui ne manque jamais de conversation, une question se pose : qui à Radio-Canada va pouvoir prétendre au titre de « raconteur de CKSB »? Une distinction que personne n'aurait pu contester à cet architecte de formation, passionné de design, qui a tenu à quitter son emploi sur la pointe des pieds, et dont « l'aventure de la retraite » s'ouvre sur un point d'interrogation. Car, a-t-il volontiers confié : « Je n'ai vraiment aucune idée de ce que je vais faire. » Une affirmation évidemment ponctuée par un petit rire, si caractéristique du personnage.

B. B.

Citation DE LA SEMAINE

« Je suis hanté par l'idée de la mort, de la disparition, de l'oubli. Je déteste jeter des choses. Mon appartement en est la preuve! »

Historien de l'art, Bernard Mulaire a conservé les maquettes de terrains de jeux qu'il a fabriquées au cours des années 1980. Des objets qui font désormais partie de la collection du Musée canadien de l'histoire. | **Page 7.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2016 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455





« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LA RENTRÉE SCOLAIRE FRANCOPHONE SOUS L'ANGLE ÉCONOMIQUE

La DSFM c'est beaucoup de gros sous

La rentrée sonne pour près de 5 500 élèves des 23 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. Mais la DSFM fait plus qu'instruire la jeunesse. À bien y regarder, c'est aussi un moteur économique de taille.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Serge Bisson, le secrétaire-trésorier de la DSFM, rappelle que le budget de l'année scolaire 2016-2017 s'élève à 86,6 millions $.

« C'est énorme. Personne ne s'étonnera d'apprendre que les trois-quarts de notre budget sont liés aux salaires, aux bénéfices et aux taxes salariales.

« La masse salariale versée par la DSFM a un impact réel sur la qualité de vie de nombreuses familles dans toutes nos communautés scolaires. Rappelons-nous que nos employés, dans bien des cas, sont des parents d'élèves. »

De plus, il y a toute la question des sommes destinées au transport. Unique en son genre dans la province, la DSFM est tenue de desservir un vaste territoire. 8,5 millions $ seront versés en 2016-2017 pour le transport.

Serge Bisson précise : « Proportionnellement, on est la division scolaire qui dépense le plus d'argent pour le transport. Chaque matin et chaque soir, les autobus scolaires effectuent 125 parcours. La DSFM sous-traite ce service. Et puis on négocie des arrangements avec les fournisseurs d'essence locaux pour obtenir le diesel nécessaire. Donc la DSFM est un client important pour plusieurs entreprises et contribue de ce fait aux économies locales où sont implantées nos écoles. »

Serge Bisson fait également remarquer que dans plus d'une communauté en région, la DSFM met sous contrat les municipalités rurales pour le déneigement et l'ébouage. « C'est pour nous une autre manière d'appuyer les communautés. »

Le secrétaire-trésorier multiplie les exemples. « À cause des coûts associés aux déplacements, un bon nombre de nos écoles en région achètent leur papier et autres fournitures de bureau auprès des entrepreneurs, locaux ou régionaux. De plus, les écoles ont des ententes avec des entreprises locales pour fournir des dîners aux élèves. Même la programmation culturelle des écoles contribue à l'économie. On n'a qu'à penser aux sorties scolaires aux musées, à des piscines locales et aux voyages de ski. Chaque fois qu'une école organise un camp pour ses élèves, il faut louer les sites et l'hébergement. »

La DSFM a par ailleurs un impact auprès des entreprises de construction.

« Dans la plupart des cas, les réparations dans nos écoles sont assurées par nos employés. Nos concierges, nos électriciens. Mais parfois, pour de plus grands travaux, on embauche des contracteurs locaux. »





Archives La Liberté

Les piliers sont enfoncés en 2014 pour agrandir l'école Taché. En médaillon : Serge Bisson, le secrétaire-trésorier de la DSFM.

En outre, les grands projets d'immobilisation de la DSFM exigent, à cause de leur ampleur, l'embauche d'entreprises de construction. « C'est la firme Penn-Co de Blumenort qui a bâti la nouvelle école La Voie du Nord à Thompson. Bockstael Construction s'est occupé de l'agrandissement de l'école Taché. Et cette firme a également embauché des sous-traitants. Pour ce projet, comme pour les salaires, le transport et les autres activités de la DSFM, les retombées économiques ont été très importantes. »

DSFM : des emplois qui paient

Bien qu'il soit difficile de diviser tout simplement la masse salariale de la DSFM par le nombre d'employés, il reste que la moyenne d'un salaire annuel tourne autour de 55 000 $.

La difficulté d'établir une moyenne précise tient au fait de la diversité des emplois, et de la durée de travail sur une année. Ainsi, les concierges sont tenus de s'occuper des établissements au cours de toute l'année.

Serge Bisson affine le portrait des salaires : « Environ 70 % de nos enseignants ont plus de 10 ans d'expérience en salle de classe. La moyenne salariale est donc de 83 000 $. Les auxiliaires obtiennent en moyenne 25 000 $. Rappelons qu'ils travaillent 5 ou 6 heures par jour. Les concierges reçoivent 45 000 $. Tandis que les secrétaires et les bibliothécaires font 35 000 $. »

DSFM : une variété d'emplois

En 2016-2017, la DSFM emploie environ 900 personnes :

- **460** enseignants (titulaires de classe, directions d'école, orthopédagogues, conseillers);
- **250** spécialistes du soutien (auxiliaires aux enseignants, bibliothécaires, secrétaires et concierges);
- **25** cliniciens, coordonnateurs, conseillers pédagogiques et techniciens;
- **25** spécialistes au bureau divisionnaire veillent à l'administration des ressources humaines, des finances, de l'entretien, du transport, de la programmation et des services aux élèves.

À cette liste s'ajoutent 140 chauffeurs d'autobus et 200 suppléants aux enseignants qui devront probablement être embauchés au cours de l'année scolaire.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Pissenlits et cour d'école

Voici venu le temps de la rentrée scolaire et universitaire. À compter de maintenant, pour la plupart des Manitobaines et Manitobains, jeunes ou vieux, l'été est terminé. Tout ça parce que quelqu'un a décidé un jour qu'il existait un lien entre le retour à l'école et la fin d'une belle saison.

Le besoin de mimétisme chez les humains a fait le reste. D'autres personnes ont admis ce lien, l'ont fait leur, et répété comme une immuable vérité. C'est ainsi qu'à la longue, inexorablement, n'importe quelle fausse idée finit par se répandre jusqu'à s'imposer comme une évidence.

C'est ainsi aussi que le pissenlit, l'un des premiers signes floraux annonciateurs du printemps, est devenu victime des fabricants de produits chimiques. Ce grand remède aux multiples propriétés, présent dans les pharmacopées du monde entier sous le nom de *Taraxacum,* a été rabaissé au rang de vulgaire mauvaise herbe.

En l'occurrence, il suffisait aux vendeurs de pesticides et d'herbicides de faire croire au jardinier en herbe qu'une pelouse digne d'admiration devait rester d'un vert uniforme. L'orgueil du client est un précieux allié de bien des commerçants, tant il court-circuite le gros bon sens.

Mais il se trouve que bien des herbicides et des pesticides s'avèrent à un degré ou à un autre dangereux pour la santé. Entre les mains de personnes qui ont fréquenté l'école pour apprendre à raisonner correctement, à développer créativité, esprit critique et sens moral, pareilles informations mènent parfois jusqu'au militantisme.

Manitoba Eco-Network, le groupe parapluie qui coordonne les activités des organisations environnementales manitobaines, avait obtenu du gouvernement Selinger l'interdiction de certains produits chimiques qui contrôlent les plantes jugées indésirables dans les pelouses. Des groupes de pression ont profité de l'arrivée au pouvoir du gouvernement Pallister pour s'attaquer à cette interdiction de produits dits « à usage cosmétique ». En juillet, la ministre du Développement durable Cathy Cox a annoncé que son gouvernement s'engageait à trouver le juste équilibre entre la protection de l'environnement et l'esthétique des espaces verts dans nos communautés. (1)

Une vision de l'esthétique de la verdure apparemment menacée, comme l'avait expliqué au *Free Press* le 19 juillet dernier un certain Tim Muys, propriétaire de Green Blade Lawn Care : « Depuis la mise en place de l'interdiction, les mauvaises herbes sont hors de contrôle à Winnipeg. » Le comble c'est que cet entrepreneur veut que seuls les professionnels puissent se servir des herbicides dits traditionnels, pour éviter leur sur-utilisation.

Les éditeurs du Larousse avaient adopté le pissenlit mûr comme symbole de leur envie de semer à tous les vents les connaissances contenues dans leur dictionnaire. Aujourd'hui, le pissenlit en pleine majesté pourrait bien symboliser l'exigence de former l'esprit critique, qui fait tant défaut et qui devrait pourtant donner à toute école digne de ce nom sa vraie raison d'être.

Outre sa beauté, le pissenlit rappelle que les mots ont une origine, des racines; que ces mots sont le fruit de l'observation et de l'imagination des humains. La plante est diurétique, puisqu'elle invite à pisser au lit. Elle est évocatrice aussi, puisqu'elle est dents-de-lion, *Dandelion*. En salade, elle est gastronomique. Vinifiée, elle est un brin alcoolisée.

Le pissenlit mérite d'être chez lui dans toutes les cours d'école où règne le perpétuel été de la connaissance.

(1) Les Manitobains ont jusqu'au 12 septembre pour remplir un sondage en ligne pour commenter sur l'interdiction des pesticides ou envoyer leurs opinions par courriel à : pesticide.review.2016@gov.mb.ca.



À VOUS *la parole*

Raymond Philippot, un passionné du patrimoine

Madame la rédactrice,

Saint-Claude perdait un de ses grands hommes le 20 août, M. Raymond Philippot, à l'âge de 84 ans. Membre de la Société historique de Saint-Claude depuis 1991, il avait été élu président en 1993.

La messe des funérailles pour Raymond fut célébrée par moi-même. L'église paroissiale, siégeant 500 personnes, était comble. Robert De Smet, trésorier de la Société historique de Saint-Claude, fit un bel éloge. Il nous disait que lorsque le gouvernement du Manitoba encourageait le dévelopement de musées à thème, Raymond, homme d'expérience, avec déjà en main au Musée des pionniers de nombreux artefacts en rapport avec l'industrie laitière de la région, établit un musée laitier, maintenant reconnu comme le Musée laitier du Manitoba. Il avait voyagé de long en large au Manitoba pour découvrir et photographier des anciennes étables uniques. Il encadra près d'une centaine de ses photos, toutes identifiées, pour les exposer au Musée laitier.

Raymond était un ardent promoteur des musées à Saint-Claude. Il aimait montrer aux touristes les différents aspect des Musées des pionniers et laitier. Il s'assurait que les touristes en voyages organisés soient reçus par des membres du Comité de la Société, parés en vêtements ethniques, lui-même vêtu en habit breton. Avec son équipe, il faisait des démonstrations de séparation de la crème, de la fabrication de beurre, de fromage, de yogourt, etc.

Raymond, conscient de l'importance de protéger l'héritage du passé, vit aussi à ce que la cérémonie commémorative traditionelle du 14 juillet au cénotaphe local continue d'être suivie par des célébrations en après-midi. Fier de son héritage breton, en 1996 il avait eu l'honneur de porter la grande bannière de Notre-Dame de Quelvin en procession lors d'un voyage à Quelvin en Bretagne.

En 2004 le prix *Travel Manitoba Volunteer Ambassador of the Year Award* fut présenté à Raymond. En 2008, il fut aussi le récipiendaire du Prix du bénévolat pour son travail de président de la Société historique de Saint-Claude. Ce printemps, Raymond reçut le Prix du Lieutenant gouverneur, catégorie Promotion et Protection du Patrimoine.

À l'homélie de la messe des funérailles de Raymond Philippot, j'ai moi-même noté, dans le cadre des Béatitudes, que « Jamais personne n'a rencontré ni donné assez d'amour dans sa vie, jamais assez de bonté et de joie. Notre vie est toujours tendue vers un nouveau "demain". C'en était remarquable chez Raymond. Il voyait heureusement qu'il y avait toujours "demain" pour en faire plus, pour en donner plus. Il ne connaissait pas de fin. » Nous disons « Adieu Raymond, nous te sommes profondément reconnaissants ».

Roger Bazin, p.h.
Le 1er septembre 2016

TRIBUNE LIBRE

RÉFLEXIONS SUR LE FORUM SOCIAL MONDIAL

Pourquoi la société civile mondiale doit s'unir



AMBER O'REILLY

L'auteure est diplômée en Études internationales

Sous la couche d'ozone fragmentée, le smog des usines, les gratte-ciels et le train-train assourdissant du capitalisme se trouve toute une humanité apte au changement : la société civile. Des acteurs de cette société civile se sont réunis au nombre de 35 000 à Montréal du 9 au 14 août dernier pour le 12e Forum social mondial, le premier qui a eu lieu dans un pays du Nord.

Le point de départ du Forum social mondial, c'est un éventail d'activités autogérées proposées par des groupes ou des individus qui débouchent sur des initiatives inscrites dans un calendrier d'action collective. J'ai eu la chance d'y participer en tant que membre de la Délégation jeunesse pancanadienne de Développement et Paix.

Selon les dernières statistiques publiées par le Forum social mondial, 60 % des demandes de visas de participants déjà inscrits à ce rassemblement ont été refusées. Ce refus met en lumière la normalité de la discrimination contre les citoyens du Sud global. Elle transpire de toutes les politiques d'immigration du Canada. Ces leaders, qui ont choisi de consacrer leur vie au changement dans leurs communautés, auraient-ils véritablement tenté de rester au Canada suite au Forum social mondial?

Ensuite, ce refus de masse démontre une aversion à la critique. La plupart des minières qui commettent des abus des droits humains sont enregistrées au Canada. Notre pays est bien loin de respecter la Déclaration sur les droits des peuples autochtones. L'image de notre Premier ministre en super-héros suffit-elle pour masquer ces réalités parmi tant d'autres? Qu'auraient dit les participants dont les visas ont été refusés sur les actions de notre pays s'ils avaient été à Montréal pour le Forum social mondial? Le message est clair. Les instances diplomatiques du Canada semblent avoir choisi de limiter les voix du Sud au Forum social mondial.

La vision du Forum social mondial qui est : « Un autre monde est nécessaire. Ensemble, il devient possible! », implique une renonciation au système déjà en place. Alors surgit la question : pouvons-nous être satisfaits par autre chose que des biens matériels?

Notre mode de vie de consommateurs nord-américains est l'un des moteurs du capitalisme. Les idéaux du Forum social mondial nous amènent à croire qu'il est possible de se redéfinir comme société, possible de renoncer au confort aveuglant et éliminer les besoins fictifs implantés dans notre culture à travers des décennies de marketing et d'obsolescence programmée. La convergence de la société civile mondiale est aussi nécessaire afin d'apprendre d'autres façons de faire.

LES ARCHITECTES-PAYSAGISTES VEULENT ÊTRE RECONNUS

Le souci de la dimension humaine

Les architectes-paysagistes ont un impact peu connu sur la population. Et pourtant, ils cherchent à façonner au quotidien notre environnement urbain d'une touche aérée et humaine.

Charlotte ALTIERI

Collaboration spéciale

Née en 1973, l'association des architectes-paysagistes du Manitoba (MALA) soutient la profession d'architecte-paysagiste tout en défendant une haute conception du métier au Manitoba. Elle réglemente ainsi les normes de cette profession afin de protéger l'intérêt public. Parmi les 200 membres, seulement 88 d'entre eux sont architectes-paysagistes au sein de la province. Seize entreprises font partie de l'association.

Afin de promouvoir leur discipline, MALA finance certains projets initiés par Storefront Manitoba. Cette association cherche à faire apprécier au grand public l'architecture, le design et l'environnement.

Ainsi, en septembre aura lieu la 4e édition du *Winnipeg Design Festival*, d'une durée de quatre jours. Cet évènement annuel, ouvert au public, vise à partager et encourager la culture du design au Manitoba. Le public sera invité à soumettre ses idées de concept pour le *Parking Day*, l'exposition du 16 septembre. Dix installations seront choisies par un grand jury, et exposées. Chantal Alary, présidente de la MALA, souligne : « L'idée est de voir les espaces publics d'une différente manière et de générer une conversation ».

Un autre projet majeur de Storefront, en partenariat avec La Fourche et la Maison des artistes visuels francophones, est *Cool Gardens*. Des expositions publiques contemporaines en plein air, tantôt dans les jardins, tantôt dans les dunes, sont visibles jusqu'à la fin septembre. Les sites de l'exposition sont situés à neuf endroits de la ville. Comme par exemple sur Waterfront Drive, sur le boulevard Provencher, sur l'Esplanade Riel ou à La Fourche. Parmi les artistes, Bev et Chris Windjack, et Renée Lussier, ont utilisé le Jardin des sculptures qui entoure l'ancien hôtel de ville pour dénoncer la pollution. Un projet environnemental au sein du quartier historique de Saint-Boniface.

Renée Lussier explique : « Nous avons divisé l'espace en trois sections : « Méthode courante », qui montre des vaches désorganisées entourées d'émissions de cube noirs. Cela démontre que notre environnement est pollué. Puis « Meilleures pratiques », qui montre les vaches organisées sur une terre mieux gérée avec moins d'émissions de cubes noirs. Et, enfin, « Repousse » montre au public les vaches et les cubes remplacés entièrement par un jardin avec des légumes verts. La terre supplémentaire peut être utilisée pour planter des jardins. »



photo :Charlotte Altieri

L'exposition Cool Gardens est visible depuis la fin juin jusqu'au début septembre à neuf endroits de la ville, dont le jardin de la Maison des artistes boulevard Provencher.

Selon Roxane Gartton, stagiaire chez *ft3 Architecture Landscape Interior Design*, « ce projet nous permet de réfléchir à la valeur de l'espace dans lequel nous vivons. Sans ces expositions, nous n'aurions même pas remarqué tel bâtiment ou tel jardin. » La jeune diplômée en architecture-paysagiste ajoute : « Cette exposition nous a donné l'opportunité de travailler avec des matériaux uniques, qui n'ont pas forcément besoin de survivre au temps. »

Le projet permet ainsi de rendre la culture, l'art et le design accessibles à tous, notamment pendant les étés manitobains, de courte durée. L'hiver n'en est pas pour autant délaissé. Le programme winnipégois *Warming Huts* en est l'exemple. Depuis quelques années, fin janvier, des architectes venus du monde entier bâtissent divers projets destinés à la rivière Rouge gelée. Les installations sont par la suite utilisables par tous les patineurs jusqu'à la fin de l'hiver.

Chantal Alary déplore cependant le manque de reconnaissance dont les architectes-paysagistes bénéficient : « Notre profession n'est pas reconnue au Manitoba, et nous n'avons pas de protection gouvernementale. Nous aimerions être reconnus, comme c'est le cas en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario. C'est pourquoi nous avons lancé une pétition en ligne pour l'acquisition d'un *Name Act* ».

Après une formation universitaire de sept ans et deux ans de stage, les diplômés peuvent devenir architectes-paysagistes. Un niveau d'études qui mérite une gratitude, selon les deux femmes. Roxane Gartton assure : « Nous sommes pluridisciplinaires, et nous apportons une dimension humaine à nos projets architecturaux. »

SÉRIE D'ÉTÉ | SUIVEZ LE GUIDE (5 de 5)

L'ŒIL DU MAQUETTISTE

Les terrains de jeux de Bernard Mulaire

Le Musée canadien de l'histoire, vient d'effectuer un ajout particulier à sa collection : des maquettes de terrain de jeux. Regard sur des objets qui en disent long sur la société dans laquelle ils ont été fabriqués.

Gavin BOUTROY
Collaboration spéciale

Les maquettes de terrain de jeux de Bernard Mulaire sont des reliques de sa vie de bohème. L'artiste devenu historien de l'art, originaire de Saint-Pierre-Jolys, résidant maintenant à Montréal, a donné ses maquettes au Musée canadien de l'histoire.

« J'ignore combien j'ai construit de maquettes. Je les faisais pour l'entreprise Children's Playgrounds, de Markham en Ontario. Je travaillais à mon compte d'après les plans qu'on me donnait, parfois à partir d'un simple croquis, parce qu'à la longue, j'ai appris à comprendre les produits réalisés par l'entreprise. « C'était un emploi à temps partiel, effectué pour arrondir mes fins de mois. J'étais artiste à Toronto, menant une vie de bohème. Ce travail répondait donc parfaitement à mes besoins et c'était amusant. J'y prenais beaucoup de plaisir.

« Les maquettes servaient à montrer au client (écoles, commissions scolaires, municipalités, hôpitaux) ce dont aurait l'air sa commande. Elles étaient en pièces détachées, et pouvaient être réarrangées pour aider le client à prendre une décision finale. »

Dans le dossier qu'il a soumis au Musée canadien de l'histoire, Bernard Mulaire explique que ce sont aussi des constructions qui illustrent un moment de l'histoire du pays.

« Qui allait vouloir de mes maquettes? En 2012, j'ai pensé au Musée canadien des civilisations, devenu par la suite le Musée canadien de l'histoire. Situé à Hull, devenue Gatineau. D'une manière ou d'une autre, ces musées ont en commun de s'intéresser à l'histoire sociale, aux us et coutumes. »

L'historien de l'art souligne la dimension sociale de ses maquettes, qui l'intéressait déjà de 1981 à 1984, lorsqu'il les a construites.

« Un attrait pour moi était que l'entreprise concevait des équipements accessibles aux enfants handicapés, d'où des rampes aux surfaces ondulantes, des comptoirs pour jouer dans le sable à hauteur d'un fauteuil roulant, etc.

« Une fois au musée, mes maquettes pourront illustrer le jeu des enfants, les divertissements, même ceux qui s'adressent aux enfants handicapés, ce qui correspond aux préoccupations de la société actuelle. »

Une seconde dimension des maquettes de Bernard Mulaire qui en font des pièces de musée : la technologie derrière leur construction.

« Ça prenait beaucoup de minutie et il fallait que j'y consacre le temps nécessaire. Les maquettes étaient des miniatures, construites à une échelle d'un quart de pouce pour un pied. J'avais des outils miniatures, une scie ronde, une perceuse. J'étais équipé pour travailler en petit. J'utilisais du bois, du carton, de la chaîne, du fil de fer, de la corde, des rouleaux de styromousse dans lesquels je coupais ce qui allait ressembler à des pneus. Il fallait que je sois débrouillard. »

« L'équipement des terrains de jeux n'est plus fabriqué en bois aujourd'hui, mais principalement en matière plastique. Et maintenant, les maquettes sont faites en trois dimensions, à l'ordinateur. D'objets utilitaires, mes maquettes sont devenues des objets d'artisanat d'un temps révolu. Qui l'eût cru? »

« Mes maquettes serviront donc encore. Et comme les archives de Children's Playgrounds intéressent le Musée, voilà que le projet implique d'autres personnes que moi, et fait revivre les souvenirs de tous. J'adore ce dénouement. Je suis comblé. »

L'historien de l'art n'en est pas à sa première donation. Il a déjà fait profiter le Centre du patrimoine à Saint-Boniface, la Bibliothèque Alfred-Monin, les archives de l'Université de Saint-Boniface, le Musée McCord à Montréal, ainsi que la Bibliothèque nationale du Québec. Sa volonté de donner des objets comme les maquettes, représente une extension de sa pensée en histoire de l'art (1).

« Je déteste jeter des choses. Mon appartement en est la preuve! Je cherche toujours à tout récupérer, mettre en valeur le temps que les choses ont prises à faire, mettre en évidence leur signification. Je suis hanté par l'idée de la mort, de la disparition, de l'oubli. Beaucoup de mes textes en histoire de l'art ont servi à remettre en lumière des artistes d'autrefois, peu connus, et à souligner l'apport d'artistes actuels. »

Les maquettes de terrain de jeux de Bernard Mulaire intégreront bientôt la collection permanente du Musée canadien de l'histoire (**voir l'encadré**).



photos : Gracieuseté Bernard Mulaire

Bernard Mulaire a déménagé à Montréal en 1984 pour entreprendre une maîtrise en histoire de l'art. C'est là que son activité de maquettiste de terrain de jeux a pris fin. « L'expédition de maquettes aussi fragiles devenait problématique. Children's Playgrounds m'a payé pour la dernière commande et cela a clos le dossier. Comme je les trouvais belles, je n'ai jamais voulu les jeter. Ce sont ces maquettes que j'ai données au Musée canadien de l'histoire. »



photo : Gracieuseté Bernard Mulaire

Bernard Mulaire est un ancien du Collège de Saint-Boniface (classe de 1966). Il a étudié en beaux arts et pratiqué en tant qu'artiste pendant plusieurs années. Il raconte ses déambulations :

« Mon parcours se lit comme un recueil de nouvelles et non comme un roman, parce que j'ai fait toutes sortes de choses. J'ai eu des ateliers et j'ai exposé. En cours de route, j'ai mis sur pied la galerie d'art du CCFM.

« Chemin faisant, je me suis intéressé à l'histoire de l'art. Je suis retourné aux études et j'ai publié à mon goût dans ce domaine, et ce en même temps que je suis devenu correcteur de textes dans le monde de la traduction comptable! Aujourd'hui, on exige des jeunes d'être polyvalents. Je crois l'avoir été. »

(1) Pour en savoir plus long sur la pensée de Bernard Mulaire voir, par exemple : « 1965-1975 : dix années d'effervescence parmi les artistes de Saint-Boniface », dans Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, vol. 15, n° 2 (2003), p. 123 à 161.

Les musées sont exigeants

L'ancien maquettiste Bernard Mulaire souligne qu'il n'est pas suffisant d'avoir des objets intéressants pour qu'ils soient adoptés par un musée.

« Après quatre ans de correspondance avec le Musée de l'histoire [l'ancien Musée de la civilisation] en ses deux identités, j'ai la très grande joie de voir mes maquettes entrer dans la collection permanente du musée. Aux dernières nouvelles, elles doivent être intégrées à l'exposition permanente, présentement en voie de réalisation.

« Un conseil : donner ses choses à un musée n'est pas facile. Tous les musées ont un mandat à respecter. Pour être réalisable, le don doit répondre aux exigences du mandat. Et c'est au donateur de préparer un dossier qui le démontre. Il faut donc identifier l'objet. Expliquer ses origines. En quoi il répond au mandat du musée. Comment il pourrait être utilisé. C'est comme tenter d'obtenir un emploi. Et, en qualité première, il faut être très patient. »

EN TOILE DE FOND DES QUESTIONS AUTOCHTONES

PAS D'EXCUSES DE L'USB POUR LES PENSIONNATS AUTOCHTONES

Les profondes convictions de Sophie Moquin

Réflexions de Sophie Moquin, responsable et fondatrice du Comité d'étudiants métis de l'Université de Saint-Boniface, sur le refus de cette institution de présenter des excuses pour son rôle dans les pensionnats autochtones.

Gavin **BOUTROY**

Collaboration spéciale

Le germe du Comité d'étudiants métis est apparu fin 2015, quand Sophie Moquin a approché le bureau de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface pour leur proposer l'idée.

La première action concrète du Comité d'étudiants métis a été d'écrire une lettre à l'administration de l'Université de Saint-Boniface, réclamant des excuses pour le rôle de l'Université dans les pensionnats autochtones. Sophie Moquin a signé la lettre, datée du 11 janvier 2016.

Dans sa missive, elle souligne les excuses qui ont déjà été offertes par les Églises qui ont géré les pensionnats autochtones : l'Église catholique, l'Église anglicane, l'Église presbytérienne et l'Église Unie. Sophie Moquin justifie ainsi son geste :

« Étant donné que l'Université de Saint-Boniface était une institution postsecondaire administrée par les jésuites entre 1885 et la fin des années 1960, et en considérant le rôle majeur de l'Université dans la communauté franco-manitobaine, et sans oublier que l'Université a une grande population d'étudiants et de personnel métis, il est important que l'USB suive le pas de l'Université du Manitoba en s'excusant non seulement auprès des survivants de pensionnats autochtones, mais envers tous ceux affectés pour avoir gardé le silence sur ce génocide culturel.

« Il y a près de 20 années depuis que la dernière école de ce régime a fermé. Avec la déclaration d'excuses et de réconciliation de l'Université du Manitoba le 27 octobre 2011, la publication du rapport final de la Commission vérité et réconciliation du Canada le 15 décembre 2015 et la signature du plan d'action pour l'éducation autochtone le 18 décembre 2015, il est temps que l'Université de Saint-Boniface rédige et publie une déclaration d'excuses et de réconciliation à l'endroit de tous ceux affectés par le régime des pensionnats autochtones créé à des fins assimilatrices. »

Le 12 mai 2016, l'administration de l'Université a répondu par une lettre signée Antoine Hacault, le président du Bureau des gouverneurs, et Gabor Csepregi, le recteur.

La lettre s'ouvre sur l'affirmation suivante : « L'histoire de la communauté francophone minoritaire au Manitoba est très différente de celle de la communauté anglophone majoritaire. »

« Il est important de reconnaître que c'est la rencontre pacifique et respectueuse entre les Amérindiens et les Canadiens français qui a donné naissance aux nations et communautés métisses de l'Amérique du Nord. »

La lettre de l'administration se poursuit en reconnaissant les atrocités commises dans les pensionnats comme étant « parmi les plus déplorables à avoir été posées dans toute l'histoire canadienne. » La lettre souligne également que ces actes découlent de « l'impérialisme culturel, ethnique et religieux. »

EN TOILE DE FOND DES QUESTIONS AUTOCHTONES (Suite)

Les auteurs du texte détaillent alors les initiatives de l'Université en vue de la réconciliation, dont : la signature du *Plan d'action pour l'éducation autochtone*, l'intégration du contenu autochtone dans une quarantaine de cours, la tenue de conférences, une exposition photographique et la mise sur pied d'un groupe de travail pour la sensibilisation aux réalités autochtones.

À aucun moment la lettre ne présente directement de potentielles excuses de la part de l'Université de Saint-Boniface pour son rôle dans les pensionnats. Sophie Moquin n'est donc pas satisfaite de cette réponse.

« En tant que peuple déjà opprimé, les Canadiens français devraient pouvoir comprendre les peuple autochtones, et sentir le besoin de s'excuser. »

Elle considère ce qu'elle appelle une « version différente de l'histoire » qui transparaît dans la lettre de l'administration : « L'Université de Saint-Boniface n'était pas directement impliquée dans les pensionnats autochtones, mais elle faisait partie du système d'éducation d'une société qui approuvait les pensionnats autochtones. »



photo : Gavin Boutroy

Sophie Moquin, la responsable du Comité des étudiants métis, est une étudiante en travail social. « L'approche du comité, c'est d'éduquer la prochaine génération. La génération actuelle a déjà décidé ce qu'elle va penser des peuples autochtones. »

Des Canadiens français du Manitoba ont joué un rôle important dans le système des pensionnats autochtones. L'école industrielle de Saint-Boniface, gérée par le diocèse de Saint-Boniface et les Sœurs Grises du Manitoba de 1890 à 1896, servait à assimiler des enfants provenant des réserves autochtones du Manitoba.

En 1896, l'école est passée aux mains des Oblats de Marie-Immaculée. Elle a fermé ses portes en 1905. En échange du droit de propriété aux terres de l'école industrielle, les Oblats s'étaient engagés à construire des pensionnats autochtones sur les réserves de Fort Alexandre, Sandy Bay et Fort Frances. (1)

Dans *Broken Circle*, le récit autobiographique de Theodore Fontaine, un survivant du pensionnat autochtone de Fort Alexandre, l'auteur décrit certains abus qu'il a subis durant 12 années. Le premier chapitre du livre écrit en anglais est titré en français : « Le ménage ».

« Le ménage » détaille un rituel hebdomadaire : « Le lavage des organes génitaux par un homme en robe noire ». Le survivant des pensionnats élabore ensuite sur les autres abus sexuels, physiques et spirituels qu'il a subis.

Pour sa part, Sophie Moquin ne pense plus insister auprès de l'USB pour obtenir des excuses sur la question des pensionnats autochtones.

« Après que l'Université a publié les deux lettres sur leur site web, j'étais choquée. Ils essayaient de convaincre le public que le choix de ne pas s'excuser était juste. J'ai consulté une aînée, Elder Annie. L'aînée m'a dit de prendre la réconciliation dans mes propres mains. *Ce n'est pas à eux de décider s'il y aura réconciliation ou pas.* »

La responsable du Comité des étudiants métis va se dédier à l'élargissement du comité durant l'année 2016-2017. Elle estime qu'un tiers des étudiants franco-manitobains sont métis. Le comité compte actuellement trois membres.

(1) Les dates historiques ont été extraites d'un article de la Société historique de Saint-Boniface (Au pays de Riel/Associations et institutions).

L'ESPOIR DES CARDIAQUES ÂGÉS : UN TAVI

Une merveilleuse valve technologique

Jean Poirier éprouvait des douleurs à la poitrine et se fatiguait rapidement. Un examen cardiologique a conclu qu'il souffrait d'un rétrécissement de la valve située à la sortie du ventricule gauche du cœur. Une chirurgie n'était pas possible, étant donné l'état précaire de sa santé. Et son âge. Jean Poirier avait 92 ans.

À l'Hôpital Saint-Boniface en 2013, il a été un des premiers à obtenir une intervention non-chirurgicale, connue sous l'acronyme TAVI. Le surlendemain, le Bonifacien est rentré chez lui. Aujourd'hui, Jean Poirier marche un mille par jour.

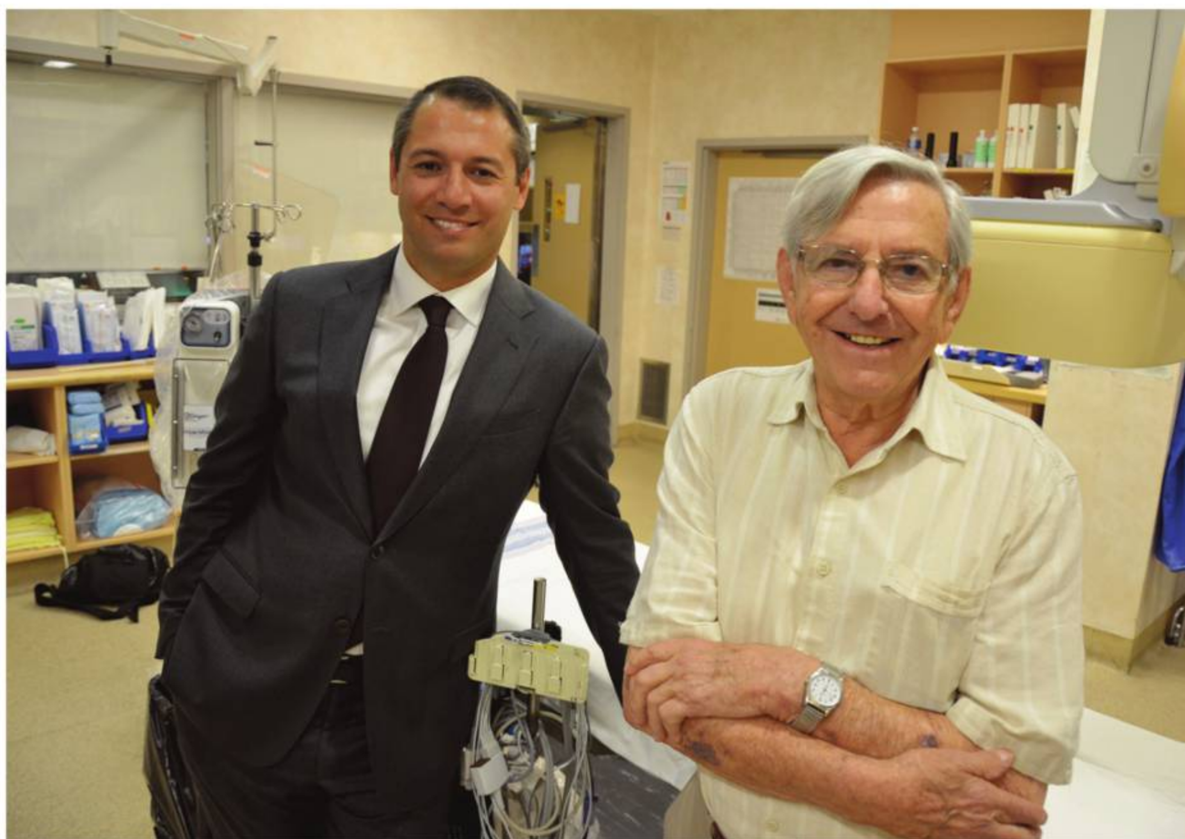


photo : Daniel Bahuaud

Le docteur Malek Kass et Jean Poirier, dans la salle de l'Hôpital Saint-Boniface où Jean Poirier a reçu sa nouvelle valve artificielle.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Jean Poirier n'en revient toujours pas, des bénéfices de son TAVI. « Je me sens formidable. C'est incroyable. Quand mon médecin m'a appris que mon cœur battait mal, il m'avait mis les choses bien au clair. C'était possible que je ne vive que six mois, ou à peine un an. Deux tout au plus. Aujourd'hui, je fais mes travaux de cour, les courses, et je prends ma marche du jour. Je me sens vraiment bien et vraiment béni. »

Le docteur Malek Kass, un cardiologue interventionnel et Directeur des interventions structurelles à l'Hôpital Saint-Boniface, détaille les bénéfices du traitement :

« Le TAVI (de l'anglais *Transcatheter Aortic Valve Implantation*) est une manière beaucoup moins invasive de remplacer la valve du cœur reliée à l'aorte, qui est la plus grosse artère du corps humain. Les médecins insèrent une valve artificielle compressée dans l'artère fémorale, où elle passe par l'aine. Elle est ensuite dirigée vers le cœur. Rendue à l'ouverture du cœur, la valve artificielle est décompressée. Elle prend la place de la valve défectueuse et se met à fonctionner immédiatement. »

Effectué pour la première fois par le docteur Alain Cribier à Rouen, en 2002, le TAVI est conseillé aux personnes âgées, qui sont plus à risque de ne pas tenir le coup après une chirurgie classique.

Le docteur Malek Kass affiche lui-même son étonnement : « Quand on subit une chirurgie ouverte, ça prend énormément de temps pour que le corps s'en remette. Même quand on est jeune et en bonne santé. Plus on est âgé, plus la période de récupération est longue. Et le risque d'un accident cérébrovasculaire est accru.

« Avec le TAVI, pas besoin d'endormir le patient, d'ouvrir sa cage thoracique, d'exposer son cœur, d'arrêter son cœur ou encore de le brancher à un cœur-poumon artificiel. Pas besoin d'enlever la valve et d'y attacher une valve artificielle. Après un TAVI, on n'a pas même besoin d'un pansement. »

Pas étonnant que de plus en plus d'hôpitaux canadiens préconisent le TAVI. Il n'empêche que la procédure exige toute une équipe. Il faut un chirurgien cardiaque, un cardiologue interventionnel, un anesthésiste, un échocardiographiste, un technicien en radiologie, un technicien en hémodynamique et au moins trois infirmières.

« Pour tous les avantages du TAVI, il faut surveiller le patient de très, très près. Car c'est une procédure très délicate. L'état du patient peut changer d'un instant à l'autre. Il faut une équipe complète et bien préparée. »

De plus, chaque valve coûte entre 20 000 $ et 25 000 $. « C'est beaucoup plus que les valves de 5 000 $ à 7 000 $ qu'obtiennent les patients traités par chirurgie ouverte, constate le docteur Malek Kass. En revanche, le taux de mortalité est moins élevé. Et nous traitons des personnes qui n'auraient pas pu survivre une chirurgie. De plus, les coûts associés à la convalescence à l'hôpital après une chirurgie sont beaucoup plus élevés. Du point de vue de la livraison des soins, sans parler du point de vue des patients, le TAVI est imbattable. »

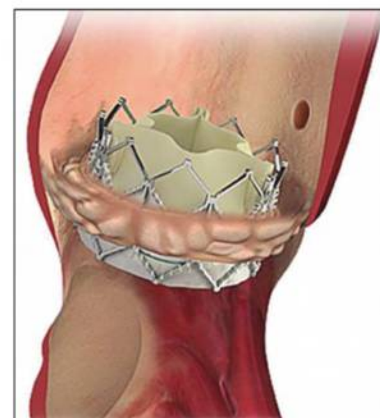


photo : Gracieuseté Hôpital Saint-Boniface

Une valve cardiaque artificielle comme celle qu'a reçu Jean Poirier à l'Hôpital Saint-Boniface.

Jean Poirier est du même avis : « Quand je suis sorti de l'hôpital après mon TAVI, je ne suis pas rentré tout de suite chez moi pour récupérer. Je suis allé visiter ma sœur. Et le lendemain, j'étais à la messe. Je compte bientôt visiter de la parenté à Toronto. Je suis en assez bonne forme. Je suis actif. Et je suis vivant. »

Le TAVI en amélioration constante

Jean Poirier figure parmi la première vingtaine de patients de l'Hôpital Saint-Boniface à recevoir un TAVI, une procédure qui, depuis septembre 2012, a permis à plus de 100 Manitobains octogénaires et nonagénaires d'éviter une chirurgie à cœur ouvert.

Le docteur Malek Kass situe le contexte : « Le premier TAVI canadien a eu lieu à Vancouver en 2009. À Saint-Boniface, on le pratique depuis septembre 2012. Chaque semaine, on en fait trois. Et plus on avance, moins le traitement devient compliqué. En 2013, il a fallu que Jean Poirier soit endormi. Aujourd'hui, le patient reste éveillé. Les valves sont encore plus sophistiquées. Et on a bon espoir de bientôt pouvoir traiter quatre patients par semaine. »

LE RECRUTEMENT DES BÉNÉVOLES POUR LES JEUX DU CANADA 2017

Un sport en soi : l'appel à la fierté

Les responsables des Jeux du Canada 2017 ont besoin d'attirer des milliers de bénévoles, fer de lance indispensable du grand évènement sportif prévu du 28 juillet au 13 août 2017. *La Liberté* a rencontré Daniel Lussier, le président du Comité de recrutement.

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL

bbocquel@mymts.net

Comme PDG de la Corporation catholique de la santé, vous êtes un homme très occupé. Qu'est-ce qui motive votre engagement bénévole?

J'ai accepté l'invitation pour plusieurs raisons. D'abord, parce que c'est un évènement de grande envergure, qui aura des retombées importantes pour Winnipeg et la province du Manitoba. Ensuite, j'ai toujours joué à des sports. Je vois ma participation comme une bonne occasion pour contribuer au développement du sport amateur au Manitoba et au Canada. Parce que les Jeux du Canada sont un terrain formateur, un tremplin important pour les athlètes de la relève. En plus, j'aime l'idée de faire valoir le Manitoba – et, bien sûr, la francophonie manitobaine - auprès des 20 000 visiteurs et 4 000 athlètes qui visiteront Winnipeg l'an prochain.

Vos responsabilités professionnelles vous rendent évidemment très sensible à l'importance du bénévolat…

Absolument. L'action bénévole est essentielle pour faire avancer notre société. Pour des activités de sport amateur, comme les Jeux du Canada, les bénévoles sont la clé du succès. Ce sont eux, en grande partie, qui feront vivre aux athlètes et aux visiteurs une expérience exceptionnelle l'été prochain. C'est pourquoi nous encourageons les Manitobains à donner de leur temps et de leur esprit pour y arriver.

Pour les Jeux d'été du Canada, l'objectif est de motiver 6 000 bénévoles, dont un millier de bilingues français-anglais. Comment atteindre pareil nombre?

Parmi nos stratégies, il y a une campagne globale pour informer et attirer des gens de partout au Manitoba, et d'ailleurs. Nous formons aussi des partenariats avec des organismes communautaires et des grandes sociétés, qui encourageront leurs membres et employés à se porter bénévoles. La Société franco-manitobaine, le Réseau communautaire et plusieurs organismes francophones du Manitoba nous ont promis leur appui. Et bien sûr, n'oublions pas le simple bouche-à-oreille.

Je pense que nous avons mis en place un processus de recrutement qui assurera une excellente expérience aux bénévoles. La clé, c'est de faire coïncider les intérêts personnels des bénévoles potentiels avec leurs tâches durant les Jeux. Aussi, nous avons mis en place une stratégie pour rejoindre les gens des Premières Nations. Nous espérons qu'ils seront nombreux à se porter bénévoles.

Quel est le profil du bénévole idéal pour assurer le succès des Jeux du Canada?

Nous sommes à la recherche de gens qui aiment faire partie d'une équipe diversifiée, des personnes bien sympathiques qui ont beaucoup d'entregent. Il faut savoir résoudre des problèmes et être heureux de faire valoir la jeunesse, le sport et la communauté. Il faut avoir un minimum de 16 ans ou plus au 30 juin 2017 et avoir accès à un ordinateur pour s'inscrire. Si vous n'avez pas accès à un ordinateur, vous pouvez visiter les Centre de recrutement des bénévoles des Jeux du Canada, au 296-240 avenue Graham. Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 15 h.



Archives La Liberté

Daniel Lussier est le président du comité des bénévoles des Jeux du Canada 2017. Il faut 6 000 volontaires pour appuyer 4 000 athlètes dans 16 disciplines réparties en 250 épreuves sportives, suivies par un total estimé de 20 000 visiteurs.

Certains espèrent que les Jeux du Canada vont permettre de développer une nouvelle génération de bénévoles…

En effet, la Société hôtesse des Jeux d'été du Canada 2017 s'est fixée comme priorité d'impliquer des leaders actuels pour encadrer et favoriser le développement de la relève à tous les niveaux de l'organisation. De plus, le programme de formation des bénévoles leur donnera de nouvelles compétences et, nous espérons, le goût d'en faire plus. Ainsi, nous aurons une plus grande capacité de pouvoir organiser à l'avenir d'autres évènements du genre.

LA CULTURE DU BÉNÉVOLAT (Voir aussi page 12)

LA CULTURE DU BÉNÉVOLAT

LA MAJORITÉ DES MANITOBAINS SONT BÉNÉVOLES

Le bénévolat, carburant du *Friendly Manitoba*

À Winnipeg, ils sont partout. Des ados, des étudiants, des chômeurs, des professionnels, des retraités récents et moins récents. Des Manitobains d'origine et des nouveaux arrivants. Ils distribuent des repas, ils bercent des bébés et ils animent des jeux. Ils sont bénévoles, et ils représentent plus que la moitié des Manitobains. D'où vient notre culture du bénévolat?

Ruby Irene PRATKA
Collaboration spéciale

En 2010, la dernière année pour laquelle Statistique Canada fournit des données, 53 % des Manitobains ont déclaré avoir fait du bénévolat. À l'échelle du pays, 47 % des personnes ont donné de leur temps.

En pourcentage de la population bénévole, le Manitoba se classe en 5e position. Dans ce classement, les provinces des Prairies et de l'Atlantique se distinguent. Les chefs de file sont la Saskatchewan (58 %), l'Île-du-Prince-Édouard (56 %), l'Alberta (55 %) et la Nouvelle-Écosse (54 %). Juste derrière le Manitoba, on trouve Terre-Neuve-et-Labrador (52 %) et la Colombie-Britannique (50 %).

Les niveaux de participation au Canada central et au Nord, au moins sur papier, sont nettement moins impressionnants.

Mais même le Québec et les Territoires du Nord-Ouest (37 %), qui partagent le niveau de participation le plus bas au Canada, se comparent favorablement à plusieurs autres pays occidentaux. En Australie, un peu plus qu'un tiers de la population fait du bénévolat. Aux États-Unis, ce n'est qu'environ le quart de la population adulte. La Grande-Bretagne se situe entre les deux, à un peu moins de 30 %.

Noreen Hees, la coordonnatrice des bénévoles au Musée du Manitoba, constate : « Le Canada a toujours été un pays qui soutient l'implication bénévole. Nous avons des étudiants de plusieurs pays qui font du bénévolat ici. Dans d'autres pays ça se fait beaucoup moins. Pour ces étudiants venus d'ailleurs, c'est un nouveau concept, et ils adorent. »

D'où vient cet enthousiasme pour le bénévolat au Canada, plus particulièrement dans l'Ouest canadien? À en croire plusieurs Manitobains passionnés par l'engagement social, les racines de cette pratique remontent à l'histoire lointaine de notre région.

Michelle Gervais, la directrice de Tourisme Riel, postule : « Je crois que notre mentalité de pionniers s'est transmise de génération en génération. Nos ancêtres devaient s'entraider. Sans s'entraider ils ne survivaient pas. Ça se peut que notre tradition du bénévolat soit un résultat de cette nécessité. »

Denise Bukowski, la coordonnatrice des bénévoles au Musée canadien pour les droits de la personne, se souvient qu'avant l'ouverture du musée en 2013, elle avait plus de candidatures de bénévoles que de places disponibles. « Les Manitobains de toutes les origines sont connus pour leur implication bénévole. Plus de 200 personnes font du bénévolat chez nous, au Musée. Le don de soi est un concept qui est très répandu au sein des cultures autochtones et le fait qu'on a un groupe de bénévoles qui reflète les communautés qu'on dessert cadre très bien avec notre mission. Notre corps de bénévoles accueille des gens de tous âges, des adolescents aux retraités, et beaucoup de nouveaux arrivants. Ils tiennent à s'informer davantage sur les droits humains et à redonner à leur communauté. »

Victoria de Haan-Traa, la coordonnatrice des bénévoles à Siloam Mission, le plus grand refuge de la région, croit que le bénévolat est une question de fierté winnipégoise, mais aussi de la recherche d'un sens de communauté dans une société de plus en plus fragmentée. « Nous avons des bénévoles qui nous abordent en disant : "C'est ma ville, et ces gens sont mes voisins." Les gens veulent sentir un sens de communauté. Dans cette optique, en faisant du bénévolat, tu reçois beaucoup plus que tu ne donnes. »

Shirley Render est la directrice du Musée royal de l'aviation de l'Ouest canadien, qui dépendait entièrement de la main-d'œuvre bénévole pendant les cinq premières années de son existence, de 1974 jusqu'en 1979. Elle offre l'explication suivante : « Au Manitoba, nous venons d'une communauté où on a toujours su s'entraider. Les Manitobains aiment leur province et veulent voir réussir leurs communautés, que ce soit en aidant le Musée à restaurer un avion ou en faisant du porte-à-porte pour Centraide, ou en remettant un portefeuille à quelqu'un qui l'a perdu au Safeway. C'est ça, le *Friendly Manitoba*. C'est ça, être un Manitobain fier. »


photo : Ruby Irene Pratka
La coordonnatrice des bénévoles Denise Bukowski et la spécialiste en ressources humaines Leanne Sookhoo du Musée canadien pour les droits de la personne étaient débordées de candidatures de bénévoles potentiels avant l'ouverture du Musée. Elles saluent l'engagement social des Manitobains de toutes origines.

CULTUREL

JANELLE HACAULT SE DONNE EN MOUVEMENT DANS *ESSENTIA*

Quand les mots ne suffisent plus

Un jour de 2011, la danseuse Janelle Hacault a compris que son art lui permettait d'aller bien au-delà des mots. Ce jour-là, une vocation de chorégraphe prenait doucement vie. Le décès de sa mère en 2012 a affirmé son besoin de laisser avant tout la parole au corps.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Il faut parfois bien des années pour que le plein sens d'une passion se révèle. L'essentiel est que tout ait bien commencé. « Ma mère m'a inscrite dans un cours de danse quand j'avais trois ans. Le *tap dance*, c'est très bon pour canaliser les énergies d'une petite fille. À l'âge de cinq ans, nous avons quitté Winnipeg pour Flin Flon, où ma mère a poursuivi sa carrière de technicienne de laboratoire. Là, je ne pouvais danser qu'une fois par semaine. »

Dans son nouveau monde, Janelle Hacault a renoncé à se projeter sérieusement dans l'univers de la danse. « Je pensais que c'était impossible de devenir une danseuse professionnelle si on n'était pas ballerine à 16 ans. Au moins, j'étais contente de danser. » Au pays des mines, Hélène Hacault lui offre cependant un autre cadeau pour stimuler son énergie : l'école d'immersion, qu'elle a pu fréquenter jusqu'en 8e année. Ensuite, Flin Flon ne proposait plus que quelques cours en français.

Lorsque la jeune femme quitte la ville minière à ses 18 ans, c'est pour aller respirer l'air de l'Afrique du Sud. De retour elle se lance en théâtre à l'Université de Winnipeg. « Aux études, j'ai senti que je voulais quelque chose de plus actif que le théâtre. Mon amie Alexandra Garrido m'a suggéré de l'accompagner pour des auditions à la School of Contemporary Dancers. L'expérience a été très embarrassante. On m'a quand même recommandé de suivre des cours préprofessionnels. Alors j'ai fait du théâtre le jour et des classes de danse le soir. J'avais 21 ans, la danse contemporaine venait d'entrer dans ma vie. »

Un art du corps en mouvement qui ne la quittera plus. Après son bac en théâtre, Janelle Hacault se lance dans quatre années d'études intenses en danse contemporaine. Sa motivation, elle la prend dans tout le potentiel de communication que contient cette forme de danse. « Chaque geste, chaque petit mouvement peut être vécu comme le signe d'une ouverture toujours plus grande. Pourvu que le geste soit fait avec beaucoup d'intention. C'est toujours l'intention qui fait la différence. »

Enfin vient le jour où la passionnée prend pleinement acte de son désir d'être plus qu'un instrument. La voilà consciente de posséder le don de pouvoir aller par elle-même au-delà des mots. Mais pour vraiment franchir le pas de danseuse à chorégraphe, elle va devoir vivre le décès de sa mère. Dans sa première œuvre, *Lament*, la danseuse se présente sur scène dans un sac suspendu, métaphore de l'utérus maternel. Sa deuxième chorégraphie, *Imprimatur*, marque une autre étape sur le chemin de l'acceptation. (1)

« Après la mort de ma mère, mon âme est entrée en lutte avec Dieu. Un peu comme Jacob avec l'ange. C'est très difficile de faire le saut de danseuse à chorégraphe. J'ai des idées, des images, une histoire à faire vivre. Pour m'assurer que mes intentions sont bien traduites, je me filme. Mon défi, c'est d'être à la fois dans l'œuvre et à côté de l'œuvre. Alors j'essaye, j'ajuste, je corrige. Dans *Imprimatur*, où je m'exprime une vingtaine de minutes, mes mains jouent un grand rôle. Elles veulent que je me souvienne de qui je viens, et qui je suis. »

Janelle Hacault, qui a aussi cofondé Nova Dance Collective en 2011, travaille déjà sur sa troisième œuvre, un duo, en collaboration avec le Montréalais Jason Martin. « Le sujet, ce sont les relations intimes. À la mort de ma mère, je me suis posé bien des questions sur moi-même. Mes interrogations se sont reflétées sur mon mariage. Grâce à la danse et à son pouvoir de dépasser les mots, je peux continuer à chercher des réponses, à explorer plus profondément le mystère de la personnalité. » (2)





photo : Daniel Bahuaud



photos : Gracieuseté Rodney Brown

La chorégraphe et danseuse Janelle Hacault. La compagnie de danse qui présente le spectacle *Essentia* s'appelle .6 Ricochet. « Le chiffre .6 parce qu'il faut danser à 60 % de son potentiel d'énergie pour rester au meilleur de ses possibilités. Le choix du mot Ricochet, c'est pour faire valoir le dynamisme de la danse contemporaine. »

---

(1) *Imprimatur* est l'une de deux pièces présentées par la compagnie de danse winnipégoise .6 Ricochet, les 9, 10 et 11 septembre à 20h au Rachel Browne Theater, 211 Bannatyne. Hilary Crist, la cofondatrice de cette nouvelle compagnie, dansera sa création *The Hopeless Dream of Being*. Le spectacle est intitulé *Essentia*. Réservations : crist.hacault@gmail.com.

(2) Les dates de cette coproduction entre les deux artistes et les Winnipeg Contemporary Dancers sont déjà fixées : du 25 au 27 avril 2017 au Rachel Browne Theater. Le titre de l'œuvre est encore en gestation.

LE CINÉMA EN FRANÇAIS À SAINT-VITAL

Silver City projette ses espoirs

Depuis début mai 2015, des films en langue française sont projetés, sans sous-titres, dans les salles du cinéplexe Silver City de Saint-Vital. Pat Marshall, du bureau-chef de Cineplex Entertainment à Toronto, dresse le bilan de l'initiative et partage son pronostic.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pat Marshall, la vice présidente des communications et des relations avec les investisseurs de Cineplex Entertainment, assure que les lundis francos au Silver City de Saint-Vital et les matinées de films en français sont un véritable succès d'estime (1).

« Les réactions des clients sont toutes positives. Les cinéphiles qui se rendent à nos soirées des lundis francos, et ceux qui visionnent nos films axés sur les familles en fin de semaine adorent l'initiative. Nous n'avons pas reçu le moindre commentaire négatif. Cineplex Entertainment est fier du *feedback*. Notre corporation veut donc continuer d'offrir ces divertissements. »

Pat Marshall souligne toutefois que « l'initiative n'est pas encore profitable ».

« On ne fait pas d'argent avec nos films en français. On n'a pas la fréquentation qu'on souhaiterait. Par contre, de plus en plus de clients assistent aux projections. C'est de bon augure. »

Surtout que Cineplex Entertainment n'a pas de fonds publicitaires. Pat Marshall explique : « Dans l'industrie du cinéma, ce sont les distributeurs de films qui font de la publicité. Et quand un exploitant de salles comme Cineplex Entertainment décide de passer un film pour un soir seulement, ou une fin de semaine, le distributeur ne fournit à peu près rien.

« De plus, Cineplex Entertainment est obligé de payer les frais d'évaluation à la Commission de classification cinématographique du Manitoba. Cette dépense et le caractère ponctuel de nos lundis francos réduisent la possibilité d'espérer un profit. »



photo : Gracieuseté Cineplex Entertainment

Pat Marshall. Les réactions des clients sont toutes positives. Nous n'avons pas reçu le moindre commentaire négatif. »

D'où l'importance de mousser davantage les films en français à Silver City. « Nous voulons combiner l'effet bouche-à-oreille à nos efforts. Parce que je crois que nous pouvons faire plus pour rejoindre le public. Je suis anciennement de Winnipeg. Je sais qu'à Saint-Vital et à Saint-Boniface, il y a beaucoup de francophones de souche, beaucoup de bilingues issus des écoles d'immersion et toutes sortes de personnes qui aiment le français et qui veulent l'apprendre davantage ou le perfectionner. Je ne crois pas qu'on les a encore tous rejoints.

« À mon avis, bien des clients potentiels ne savent pas qu'on a des lundis francos. Je crois qu'on peut faire plus. En contactant les divisions scolaires et les organismes francophones, et en étant plus présent sur les médias sociaux. Les lundis francos existent déjà à Dieppe et à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, ainsi qu'à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Ces soirées ont aussi lieu en Ontario, à Cornwall, à North Bay et à Sudbury. Avec le temps, elles ont connu le succès. Pourquoi pas à Winnipeg? »



photo : Daniel Bahuaud

Les lundis francos du cinéplexe Silver City de Saint-Vital continueront d'être offerts, grâce aux réactions positives des cinéphiles bilingues de Winnipeg.

(1) Les prochains lundis francos auront lieu le 12 septembre à 19 h (*Les trois petits cochons 2*) et le 3 octobre (*Nitro Rush*). Renseignements : 204-526-3901.

SPORT

UNE LÉGENDE DU HOCKEY EST DE RETOUR

Un Glorieux à la façon franco-manitobaine

Serge Savard était de passage à Winnipeg le 6 septembre pour revivre la « Série du siècle » de 1972. Il revient chez nous le 15 septembre pour participer à La Classique Caisse, le tournoi de golf de Francofonds. Dans cet entretien avec *La Liberté*, l'ancien des Canadiens de Montréal et des Jets de Winnipeg évoque quelques souvenirs d'une carrière, tout en soulignant son attachement à la francophonie manitobaine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Où étiez-vous quand Paul Henderson a marqué le but gagnant de la « Série du siècle » de 1972, jouée contre l'équipe de l'Armée rouge de l'URSS?

« Sur la glace! Ce but remarquable était le plus grand moment de cette série. Et cette série figure parmi les plus beaux moments de ma carrière. On était à Moscou pour les quatre dernières parties de la série. La pression était énorme. Surtout qu'on était obligé de gagner les trois derniers matchs si on voulait remporter la série. »

Pensiez-vous que l'équipe soviétique allait vous donner tant de fil à retordre?

« Je respectais les Russes. J'avais joué contre eux à quelques reprises au niveau junior. Mais on ne les avait jamais vu jouer contre des professionnels. Et personne ne savait en 1972 qu'ils feraient aussi belle figure. Lors du premier match de la série, à Montréal, le Canada a subi une défaite de 7 à 3. On était trop confiant. On s'est rajusté. 48 heures plus tard, à Toronto, on les a battus avec un pointage de 4 à 1. »

En pleine Révolution tranquille, était-ce facile d'enfiler le chandail de l'équipe du Canada?

« Je n'ai ressenti aucun conflit. Le Canada, c'est mon pays. J'étais très fier de porter les couleurs de mon pays. Et en 1976, j'ai renfilé le chandail pour la Coupe Canada. Avec les Canadiens de Montréal, on était une grande famille. Il y avait beaucoup de respect entre les joueurs anglos et francos. J'étais près de Larry Robinson et de John Ferguson, des anglophones qui ont appris le français. Robinson, en particulier, pouvait tenir une discussion en français. L'expérience était semblable à celle des Franco-Manitobains. On fonctionnait dans les deux langues. »

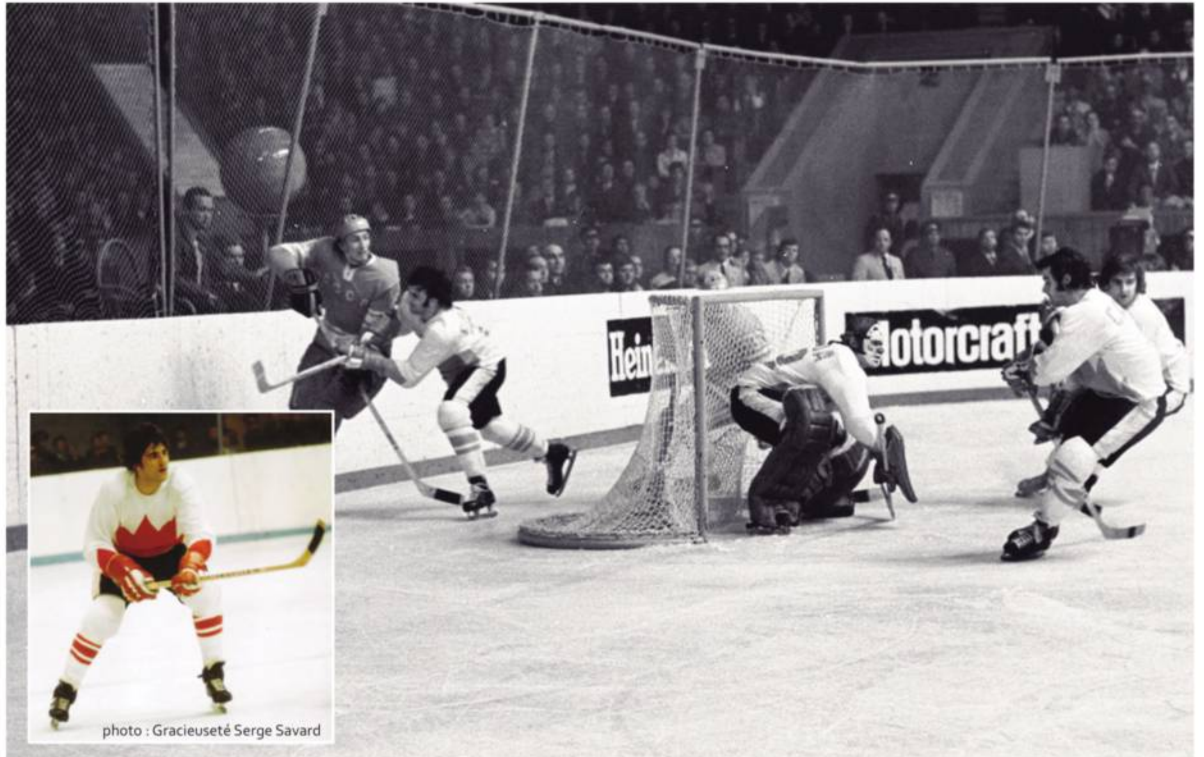


photo : Gracieuseté Serge Savard

photo : Gracieuseté Équipe Canada 1972

« Sur la glace », au stade Loujniki de Moscou, en 1972, lors de la célèbre « Série du siècle ». De gauche à droite, Alexandre Yakushev, hockeyeur soviétique; Guy Lapointe; Ken Dryden; Rodrigue Gilbert de Serge Savard. En médaillon : Serge Savard en 1972, arborant le chandail de l'équipe du Canada, lors de la « Série du siècle ».

Justement, vous avez joué pour les Jets de Winnipeg de 1981 à 1983. On sait que vous gardez une affection pour les Franco-Manitobains...

« Oui, j'ai maintenu des liens avec des amis du Manitoba, anglophones et francophones. À l'époque, mes fils, Serge et Marc, ont fréquenté l'école Taché. Ils ont pu continuer leur école en français, tout en apprenant l'anglais. Ils sont devenus bilingues grâce au Manitoba. J'aime bien Saint-Boniface et pendant mes années à Winnipeg, j'ai pu prendre conscience de l'histoire du Manitoba français. J'ai beaucoup aimé appuyer cette communauté. En 1982, j'ai participé au Marcheton de Francofonds, avec Mad Dog Vachon, le lutteur. On s'est vraiment amusé. Depuis, je reviens de temps en temps prêter main forte à Francofonds. »

Vous avez intégré l'équipe du Canadien en 1966. Vous avez remporté la Coupe Stanley à huit reprises. Quel était le secret de la réussite des « Glorieux »?

« Avant tout, l'organisation. Le Canadien avait mis en place un système de clubs écoles, qui alimentaient l'équipe professionnelle. Adolescent, je jouais déjà pour les Canadiens juniors. Je faisais déjà partie de l'organisation. C'est là que j'ai joué la première fois avec Yvan Cournoyer et Jacques Lemaire. On était déjà habitué à faire équipe. Quand j'ai intégré l'équipe professionnelle, j'étais très conscient du fait que les jeunes joueurs avaient le potentiel de fonder une nouvelle dynastie du Canadien. C'était le but du système mis en place par l'organisation. Bien sûr, avec la venue du repêchage universel, les clubs écoles ont disparu. Ça a changé la manière de créer des équipes gagnantes. »

Et qui était, selon vous, le meilleur Canadien avec qui vous avez joué?

« J'ai eu le privilège de jouer avec de grands athlètes. Guy Lafleur était certainement un des plus épatants. Il en avait du talent! Mais quand j'analyse le tout, je tranche en faveur de Jean Béliveau. Il a été capitaine de l'équipe, et avec raison. C'était le leader incontesté du Canadien, autant sur la glace qu'à l'extérieur du Forum de Montréal. Sa présence, au Québec et ailleurs au Canada, ne laissait personne indifférent. »



Sudoku

PROBLÈME N° 519

3				2			5	
9			6		4			
	1	7			9			
	2		1	4		3	8	
1		3		8				4
				9		6		
7		8		1	5	9	6	2
								5
4			9			1		

RÉPONSE DU N° 518

5	9	7	8	4	1	3	2	6
6	8	2	9	7	3	1	5	4
4	1	3	5	6	2	7	8	9
2	4	8	3	9	5	6	7	1
7	5	1	4	8	6	2	9	3
3	6	9	1	2	7	8	4	5
9	2	6	7	3	4	5	1	8
8	7	5	6	1	9	4	3	2
1	3	4	2	5	8	9	6	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 888

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3											■	
4					■			■				
5				■								■
6						■						
7		■			■							
8			■							■		
9									■			
10				■			■					
11								■				
12			■									

HORIZONTALEMENT

1- Feuille blanche au bas de laquelle on met sa signature et que l'on confie à quelqu'un pour qu'il la remplisse à son gré (pl.).
2- Journalier. – Écrivain finlandais (1861-1921).
3- Qui continue à croître après la fécondation.
4- Graminée aromatique. – Astate. – Traité d'alliance signé le 4 avril 1949.
5- Ce qui permet l'accès à quelque chose. – Émis par la glotte.
6- Nom de deux pharaons de la 19e dynastie. – Qui reflètent le bonheur.
7- Doublée. – Découpée en forme de doigts.
8- Solange Martineau. – Radient. – Doublée.
9- Essuie-mains continu, suspendu à un rouleau. – Rayon.
10- Spécialiste en médecine. – Connu. – Querelle violente.
11- Exercer simultanément plusieurs emplois. – Choisit entre plusieurs possibilités.
12- Personnel. – Composés de terre et d'eau.

VERTICALEMENT

1- Coupes dans lesquelles on abat tous les arbres.
2- Qui n'affecte qu'une partie du corps. – Prostituée.
3- Capturé par accrétion. – Ville d'Allemagne.
4- Parfum. – Déesse du Mariage. – Gamme.
5- Prise de lutte. – Soldat. – Rivière de France.
6- Agave du Mexique. – Affaiblir un texte.
7- Relatif à une catégorie professionnelle. – Doublée.
8- Époque. – Commune de la Savoie.
9- Appréciait la valeur de quelque chose. – Cuisinier.
10- Tressant. – Qui a satisfait sa faim.
11- Se suivent. – Qui provoque la soif.
12- Attention à quelque chose. – Classées par importance.

RÉPONSES DU N° 887

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	C	H	A	I	N	E	M	E	N	T
2	E	R	A	I	L	L	E	R	■	F	A	R
3	R	E	G	L	I	S	S	E	S	■	X	I
4	A	P	N	E	E	■	S	I	P	H	O	N
5	I	S	E	■	N	A	■	N	O	I	S	E
6	S	I	■	G	E	N	E	T	T	E	■	S
7	O	N	G	L	E	T	T	E	■	B	B	■
8	N	E	R	E	■	R	E	M	P	L	I	R
9	N	■	I	N	V	E	T	E	R	E	R	A
10	A	I	M	E	E	■	A	N	I	S	E	R
11	I	L	E	■	L	E	N	T	E	■	M	E
12	S	I	E	V	E	R	T	■	R	H	E	S

SAINT-MALO : LE MUSÉE A FERMÉ SES PORTES

Les raisons de la fin

Confronté à un manque de bénévoles et un important sous-financement, la Chambre de commerce de Saint-Malo a tranché la question : le Musée de Saint-Malo ne sera plus.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Musée de Saint-Malo

À l'intérieur de l'ancien Musée de Saint-Malo.



photo : Gracieuseté Manitoba Historial Society

Un édifice patrimonial, l'ancien Musée de Saint-Malo.

Pour Denis Clément, conseiller à la Chambre de commerce de Saint-Malo, il s'agit d'une « décision pénible » : « Ça fait près de trois ans que la Chambre de commerce essaie de trouver des solutions pour maintenir le Musée. Mais on savait que les défis étaient nombreux.

« Le plus grand était celui de trouver du financement. Le Musée est situé dans un édifice historique, construit dans les années 1920 pour héberger des employés du Canadien National. Des murs sont en train de pourrir. Et les écureuils sont rentrés dedans. Ça prendrait des sommes importantes pour le réaménager. Mais les octrois annuels de la Province sont petits, voire même minimes. On reçoit à peu près 2 000 $. Ce n'est pas assez pour avancer.

« Ça nous prendrait un champion pour assurer le réaménagement de l'édifice et un financement continu pour assurer les opérations du Musée. Ça prend des reins financiers très forts pour tenir le coup. La Municipalité de de Salaberry a d'autres priorités, comme les infrastructures. »

Au défi du financement s'ajoutait un manque de bénévoles. « Les gens ne s'engagent plus. Je comprends. La société a évolué. Le public ne fréquente pas les petits musées de campagne, à moins qu'ils aient une thématique régionale comme le Musée de Saint-Joseph ou le Mennonite Heritage Village à Steinbach. Sans une thématique régionale, un musée de village, ça tombe à l'eau, comme à La Broquerie. Le Musée de Sainte-Anne est dans les mêmes draps que nous l'étions, avant qu'on ait pris notre décision, le 20 juin, de fermer. »

Pour ce qui est de l'avenir de l'édifice, Denis Clément n'est pas optimiste. « On essaiera de le vendre. Mais qui le voudra? »

Pour ce qui est des artéfacts, le conseiller indique que la Chambre de commerce les offrira à d'autres musées.

Entre-temps, le 10 septembre, les membres des familles qui souhaitent réclamer des artéfacts qui appartenaient à leurs ancêtres, sont priés de se rendre au Musée, entre 10 h et 16 h.

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au www.sfm.mb.ca/calendrier

8 septembre • **Soirée chansonnier** • Université de Saint-Boniface • 204-237-1818

10 septembre • **Portes ouvertes** • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

10 septembre • **Soirée Cinéma – La guerre des tuques** • Saint-Claude, Manitoba • 204-379-2919

11 septembre • **Messe spéciale et déjeuner aux crêpes** • Aubigny, Manitoba • 204-882-2443

13 septembre • **Service Canada** • Saint-Claude, Manitoba • 800-Ô-CANADA

14 et 15 septembre • **Soirées d'inscriptions pour les Guid'amies franco-manitobaines** • Église Saint-Eugène • 204-237-6217

15 septembre • **Service Canada** • Sainte-Anne, Manitoba • 800-Ô-CANADA

15 septembre • **Tournoi de golf, La Classique Caisse** • Saint-Pierre-Jolys, Manitoba • 204-237-5852

15 septembre • **Les ÉMR à Saint-Labre** • Saint-Labre, Manitoba • 204-347-5659

16 septembre • **Concert – Gaëlle Solal** • Église Précieux-Sang • 204-477-1515

22 septembre • **AGA – Conseil Jeunesse Provincial** • Maison Chaboillez • 204-237-8947

22 septembre • **AGA – Festival du Voyageur** • Maison du Bourgeois • 204-258-2564

24 septembre • **Gala du Homard** • Centre des congrès RBC • 204-233-8053

25 septembre • **Lancement de disque – Kelly Bado** • The Good Will, Winnipeg

28 au 30 septembre • **Livres en fête** • Saint-Boniface • 204-927-7326

30 septembre • **La Plume et le Pinceau** • Maison des Artistes • 204-927-7326

30 septembre au 2 octobre • **Fête de la Culture** • Manitoba • 204-942-8221

1er octobre • **Rallie diocésain jeunesse** • 204-594-0278

1er octobre • **Cinéma – Le fabuleux destin d'Amélie Poulain** • CCFM

Soupers paroissiaux

11 septembre • **Saint-Claude**
11 septembre • **La Broquerie**
18 septembre • **Richer**
18 septembre • **Somerset**
25 septembre • **Paroisse Précieux-Sang**
25 septembre • **Saint-Léon**
2 octobre • **Sainte-Anne**
2 octobre • **Sainte-Agathe**

Programmation

Ligue de pétanque • Union Nationale Française • 204-231-1358

Le Marché Provencher • Esplanade Riel • 204-289-4061

Exposition Lapincyclope • CCFM • 204-233-8972

Programmation • Club Éclipse '79 Inc. • 204-237-1618

Programmation • Santé 55+ • 204-793-1054

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

EMPLOIS ET AVIS

LA DIVISION SCOLAIRE ST. JAMES-ASSINIBOIA

"Great Schools for Growing and Learning"

est à la recherche d'un(e)

AUXILIAIRE - PRENEUR DE NOTES INFORMATISÉES 100 %
Collège Sturgeon Heights Collegiate
5,67 heures / jour
Poste permanent – 10 mois
Septembre - Juin (le cycle se répète)

Numéro de poste : 16/17-076

RESPONSABILITÉS/TÂCHES :

- assister les enseignants dans l'éducation, le développement et la formation des élèves, particulièrement ceux qui ont besoin des notes informatisées;
- remplir d'autres tâches ou responsabilités, selon les besoins des élèves.

QUALIFICATIONS :

- capable de lire, écrire et parler couramment en français et en anglais;
- capable de synthétiser rapidement les informations et de les saisir à l'ordinateur (minimum de 60 mots par minute);
- diplôme niveau secondaire et connaissance appropriée pour assister les élèves académiquement.

Salaire proposé : 19,64 $/h

La Division scolaire Saint-James Assiniboia est fière d'embaucher un personnel représentant la diversité de sa communauté.

Envoyez la demande **avant le 14 septembre 2016** à :

Gérant, Ressources humaines
Division scolaire St. James-Assiniboia
2574, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba) R3J 0H8
Télécopieur : 204-831-0859 · Courriel : erothery@sjsd.net

Tous les candidat(e)s sont remerciés pour leur intérêt; cependant, seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s. L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

24-7 INTOUCH CONTACT CENTERS | RETHINK OUTSOURCING

Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) 24-7 INTOUCH.COM/CAREERS
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA

PETITES ANNONCES

Le Musée de Saint-Boniface Museum
Nos histoires ∞ Notre musée
Our stories ∞ Our museum

DIVERS

ATELIERS AU MUSÉE DE SAINT-BONIFACE
Le perlé
29 septembre au 1er décembre 2016
130 $ par participant
(110 $ pour les membres)
Tissage aux doigts
10 novembre au 1er décembre 2016
130 $ par participant
(110 $ pour les membres)
Capot de Voyageur
Les samedis 14, 21 et 28 janvier 2017
45 $ par participant
Choix d'acheter une couverture à point : 50 $ à 170 $
Pour plus d'information, contactez-nous par courriel à reservations@msbm.mb.ca ou par téléphone au 204-237-4500, poste 420
Le Musée de Saint-Boniface Museum
494 avenue Taché,
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2B2
Nos histoires ∞ Notre musée
363-

À LOUER

SAINT-BONIFACE : Une chambre à coucher et un den dans le haut de la maison. Entrée privée. Près du centre-ville et de tous les services. 820 $/mois + Hydro. Contactez Paul au 204-228-6884.
362-

VERVE TACHÉ CONDO : Une chambre à coucher + den, grande terrasse, stationnement souterrain. Libre le 1er octobre, 1 150 $/mois + électricité. Tél. : 204-233-7175.
364-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

NÉCROLOGIES

Hélène Marie Paillé (née Cosyns)



C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de notre chère maman, grand-mère et arrière-grand-mère, Hélène Marie Paillé (née Cosyns). Elle s'est éteinte doucement le vendredi 29 juillet 2016 au Foyer Valade à l'âge de 86 ans.

Maman est née le 6 novembre 1929 à Saint-Eustache, la deuxième de trois enfants. En 1953, elle a épousé Jean Émile Paillé. Ils ont vécu à Saint-Boniface pendant 56 ans. Maman aimait beaucoup jardiner. Ses jolis parterres de fleurs et ses potagers en étaient la preuve. Maman et Papa ont passé plusieurs années à camper sur leur lot à Saint-Malo où ils se sont faits beaucoup d'amis. Maman aimait aussi jouer aux cartes, voyager avec Papa. Elle était très dévouée à sa famille. Elle était aussi très fière de ses racines françaises et nous a transmis cette même fierté. Suite à la mort de Papa en 2010, Maman est entrée au Foyer Valade où elle a reçu de très bons soins. Nous remercions tout son personnel, en particulier les employés du 3e étage.

Maman laisse dans le deuil Albert (Jacinthe), Gilles (Ginette), Maurice (Julie), Denise (Charles), Gisèle, sa bru Brigitte, 17 petits-enfants et dix arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi son frère Louis (Cécile). L'ont précédée dans la mort son époux Jean Émile (2010), son fils René (2013), ses parents Hector et Clara Cosyns, et sa sœur Marie-Claire Giasson.

Les arrangements funéraires ont été confiés au Salon mortuaire Desjardins. Une cérémonie privée a eu lieu le 3 août au cimetière Green Acres. Ceux qui le désirent peuvent faire un don à Actionmarguerite Saint-Vital (Foyer Valade) en sa mémoire.

Maman, tu nous manques.
On t'aime beaucoup.



Marceline Jeanne Ouimet Pilon
1915-2016



Marceline est décédée paisiblement le 19 août 2016 à Actionmarguerite Saint-Boniface à l'âge de 101 ans. Elle laisse dans le deuil ses filles, Doris, Éveline, Louise (Brian), Irène (Eugène); ses frères, Jean-Léon (Marie), Adélard (Simone), Cyrille (Lucille); six petits-enfants; 13 arrière-petits-enfants et de nombreux neveux et nièces.

Marceline fut précédée dans la tombe par son époux René Pilon, son gendre Marius et son petit-fils Alain Lemoine, ses parents Célina et John Ouimet; ses frères Adrien et Michel Ouimet; ses sœurs Marie-Reine Doucet, Simone Caron, Yvonne Barten, Félixine Mailhot; ses belles-sœurs, Éveline et Hélène Ouimet, ses beaux-frères Paul Mailhot, Marcel Caron et Philip Barten.

Une messe des funérailles fut célébrée par le Père Alphonse Bongo et co-célébrée par les abbés Fernand Desjardins, Marcel Toupin et Gérard Dionne en l'église de Saint-Eugène le 26 août 2016. L'inhumation a suivi au cimetière de Sainte-Agathe.

La famille désire remercier le personnel soignant d'Actionmarguerite Saint-Boniface, tout spécialement celui de 3DE, ainsi que les nombreux bénévoles, pour les bons soins reçus et pour la compassion et l'affection démontrées durant les six dernières années.

Un don peut être fait à Actionmarguerite Saint-Boniface, 85, rue Despins, Saint-Boniface MB R2H 2B3 ou à une œuvre de charité de votre choix en mémoire de Marceline.

La direction des funérailles
a été confiée au salon mortuaire
Frères LeClaire,
475, boulevard Provencher,
204-775-2220.



Paul Alphonse Rossier



M. Paul Rossier, de Sainte-Anne, anciennement de Notre-Dame-de-Lourdes, est décédé paisiblement à l'hôpital de Sainte-Anne le vendredi 26 août 2016. Il avait 94 ans.

Il laisse dans le deuil ses deux fils, Michel et Marius, ainsi que bon nombre de frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, nièces, neveux et autres membres de sa famille au Manitoba et au Québec.

Il a été précédé de sa première femme Germaine Vandel en 1957; de sa deuxième femme Gilberte D'Auteuil en 1973; de sa troisième femme Lucie Chaput en 2004; et de ses parents Sylvain et Jeanne (Chollet) Rossier.

Les funérailles ont eu lieu à l'église catholique de Notre-Dame-de-Lourdes le mercredi 31 août 2016. La récitation du chapelet et le témoignage vidéo, à 13 h 30, ont été suivis de la messe à 14 h. L'enterrement a eu lieu après la messe dans le cimetière paroissial de Notre-Dame-de-Lourdes.

La direction des funérailles a été confiée à Adam's Funeral Home de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba. Téléphone : 204-248-2201 ou 1-888-400-2326. www.afh.ca



Angèle Lacroix (Née Trudeau)



Entourée de sa famille, notre chère maman est décédée paisiblement le 26 août à l'âge de 89 ans. Elle laisse dans le deuil ses huit enfants, Ronald (Debi), Guy (Agathe), Julien (Lillianne), Pauline, Joanne (Don), Lise (Ted), Roger (Huguette), Aline (Gilles), 22 petits-enfants, 30 arrière-petits-enfants, ses frères, sœurs et belles-sœurs des familles Lacroix et Trudeau ainsi que de nombreux amis. Parmi ceux qui l'ont précédée il y avait ses parents Henri et Aldéa Trudeau, son cher époux Edouard, son petit-fils Daniel et sa bru, Vicki.

À l'exception des trois dernières années passées au Manoir de la Cathédrale, maman a vécu toute sa vie à Île-des-Chênes. De carrière et de vocation, maman était une épouse aimable et admirable, une maman et grand-maman dévouée et attentive et une réelle source de joie et d'appui à quiconque aurait eu la bonne chance de la connaître. Elle nous inspirait par son exemple, son beau sourire et sa capacité de voir le positif en tout et en tous. Maman était une femme de foi et d'action; elle fut grandement impliquée dans sa communauté et sa paroisse tout au long de sa vie. Elle était une personne authentique, grégaire, chaleureuse, accueillante, aimable et aimée. Rien de mieux pour elle que la musique, une bonne partie de 500, préparer la bouffe pour la famille et les amis, les sorties sociales, le sport à la télé, et de vivre pleinement sa vie avec ses proches. Elle nous manquera énormément.

La messe des funérailles a été célébrée le 2 septembre à 14 h, en l'église Notre Dame de la Miséricorde à Île-des-Chênes.

Vous pouvez faire parvenir des mots de condoléances au www.desjardinsfuneralchapel.ca.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MONIQUE COUTURE

Pourquoi chanter à la messe?

La musique fait partie de notre quotidien, que ce soit notre hymne national entonné lors d'une partie de hockey, ou des cantiques de Noël chantés autour du piano familial. Nos anniversaires de naissance seraient vides sans la mélodie de « Bonne fête ». Elle occupe une place importante dans notre vie et dans nos célébrations. C'est pourquoi la musique joue un rôle essentiel dans nos liturgies.

La musique est au cœur de toutes nos célébrations de foi. Elle a le pouvoir d'unir tous les membres de la communauté, par-delà les différences d'âge et de culture. Chanter ensemble nous unit comme membres du Corps du Christ. Nous ne devenons plus qu'un, rassemblés par une même foi. Par l'entremise des mélodies, nous exprimons et nous partageons nos croyances communes. La musique nous permet d'approfondir les paroles prononcées et les passages des Écritures Saintes. Le chant liturgique nous donne l'occasion de ressentir plus profondément nos émotions de joie et d'espérance envers le Christ ressuscité. Nous chantons parce que nous sommes un peuple de foi et, selon le fameux dicton, « Chanter c'est prier deux fois ».

Il est impossible de souligner l'importance de tous les chants de la messe dans ce texte, mais en voici quelques exemples.

Comme nous le dit l'Église, le chant de rassemblement ouvre la célébration et nous fait entrer dans le mystère que nous allons célébrer (temps liturgique ou fête). Ce chant est important, car il favorise l'union des fidèles rassemblés et leur fait prendre conscience qu'ils sont réunis par Dieu, d'où l'importance d'un chant participatif. Enfin, il accompagne la procession du prêtre et des ministres jusqu'à ce qu'ils soient en place, comme le Christ entre dans son Temple au milieu de son peuple. Proclamer le chant de rassemblement est le premier geste que nous posons comme communauté de foi. Ensemble, nous affirmons que nous sommes présents devant Dieu et que nous sommes prêts à prier et à écouter sa Parole. À vrai dire, le chant de rassemblement est la première prière commune de la messe.

La procession des dons marque le début de la liturgie eucharistique. Le pain et le vin qui vont devenir Corps et Sang de Jésus sont présentés à Dieu. Un chant accompagne souvent la procession et la présentation des offrandes. Il a pour but de nous aider à vivre la grâce du moment : s'offrir avec le Christ au Père. Ce chant sert aussi comme réflexion après l'Évangile, soulignant les thèmes de la liturgie de la Parole.

Saint Augustin nous dit : « Chrétien, deviens ce que tu es : le Corps du Christ ». Venir communier, c'est venir au Christ avec toute notre vie, nos rencontres, nos occasions de témoigner de la foi, nos difficultés vécues dans l'espérance, etc. À chaque Eucharistie, le Christ rassemble ses amis pour sanctifier leur vie et, peu à peu, les transformer en Lui par son amour. Ainsi, le chant accompagne la procession des fidèles dans une intériorité qui favorise une profonde communion. Il devrait exprimer l'union spirituelle entre les communiants par l'unité des voix, montrer la joie du cœur et rendre plus fraternelle la procession de ceux et celles qui s'acheminent pour recevoir le Corps du Christ.

Le chant d'envoi n'est pas prévu par le Missel; donc, il n'est pas automatique, mais souhaitable. Qu'il soit un chant joyeux et connu de toute l'assemblée et qu'il nous envoie proclamer la Bonne Nouvelle du Christ au monde entier.

« Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges. » (Colossiens 3 :16)

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

YUDE HENTELEFF, TÉMOIN D'UNE HISTOIRE TOUTE MANITOBAINE

Quand les voisins se comprennent

En 1907, la famille Henteleff quitte Chernigov, en Ukraine, pour éviter la persécution contre les juifs. Les Henteleff s'installent d'abord près de Sainte-Anne, et plus tard à Saint-Vital, deux communautés aux terres agricoles fertiles et à l'accueil chaleureux.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

À 89 ans, Yude Henteleff est le patriarche de sa famille qui, de 1924 à 1967, a pratiqué la culture maraîchère à Saint-Vital, en compagnie des nombreuses familles métisses qui travaillaient la terre sur leur ferme longeant la rivière Seine.

« Trois générations de Henteleff sont arrivés au Canada en même temps, ce qui était plutôt inhabituel chez les immigrants de l'époque. Mais comme on fuyait le pogrom, mon arrière-grand-père Yude, mon grand-père Abraham et mon père Nathan et leurs familles ont fait le périple ensemble.

« Pour la famille, c'était une expérience extraordinaire. Pour la première fois, les Henteleff ont pu s'acheter des terres agricoles. En Ukraine, c'était interdit pour les juifs. Mon grand-père avait été menuisier. L'agriculture a été tout un apprentissage. »



photo : Daniel Bahuaud

La cérémonie du ruban du 27 août marquant l'ouverture du nouveau centre d'interprétation du parc Henteleff. Sur la photo, de gauche à droite, Brian Mayes, conseiller municipal de Saint-Vital; Clarence Nepinak, un leader de la communauté autochtone; Terry Duguid, député fédéral de Winnipeg Sud; Rochelle Squires, député provinciale de Riel; Janice Lukes, conseillère municipale de Winnipeg Sud/Saint-Norbert; Yude Henteleff, président émérite de la Fondation du parc Henteleff. Yude Henteleff est accompagné de son épouse Janice et de sa fille Beth.

Installés à Sainte-Anne, les Henteleff ont obtenu le soutien des Métis et des Canadiens français de la région. « Mon père m'a souvent raconté combien les francophones ont fait preuve d'un accueil très, très chaleureux. Sans leur appui, la famille n'aurait pas pu survivre. Les Canayens et les Michifs étaient là pour offrir des conseils pratiques sur les cultures. »

Quant aux enfants, ils ont été instruits dans les écoles catholiques de Sainte-Anne. « Les Sœurs grises ont enseigné à mes tantes. Les pères Maristes et Rédemptoristes ont enseigné à mon père et à mes oncles, sans faire de prosélytisme. L'instruction se faisait dans le respect. »

Yude Henteleff a lui-même vécu une expérience semblable à l'école Saint-Germain, après que sa famille s'était installée à Saint-Vital. « Le bon curé de Saint-Norbert m'a enseigné le catéchisme. Il ne savait pas que j'étais juif. Dès qu'il l'a su, il s'est tout de suite rendu chez nous pour s'excuser auprès de mes parents. Bien sûr, ce serait naïf de ma part de dire qu'il n'y avait pas d'antisémitisme à l'époque. Mais notre famille l'a à peine subi. À l'école, un bon deux tiers des élèves étaient métis. Ils étaient mes amis et on allait souvent à la chasse ensemble. On se parlait en français et en anglais. Mon expérience, et celle de ma famille, c'est que lorsque les gens viennent à se côtoyer, ils acceptent mieux leur culture et leur identité respectives. Ils viennent à comprendre qu'il n'y a aucune raison de se détester. Entre voisins qui s'entendent, la coopération est toujours là. »

Nathan Henteleff s'établit sur une terre agricole de 40 acres à Saint-Vital en 1924. « Je suis né en 1927. À l'époque, la plupart de nos voisins étaient métis. Les Lacoste, les Normand, les Lamirand, les Frobisher et j'en passe. Malheureusement, ce sont les Métis qui ont subi les effets du racisme. Petit à petit, Saint-Vital a changé. Plus tard, il n'est resté que les Lacoste à pratiquer la culture maraîchère. »

Célébrer l'intendance de la terre

Le parc Henteleff a maintenant un centre interprétatif. Il met en relief non seulement l'histoire de la famille Henteleff, mais celle de la culture maraîchère qui a longtemps été le fondement économique de Saint-Vital.

Saul Henteleff, le président de la Fondation du parc Henteleff et fils de Yude Henteleff, affirme qu'il aurait été « impensable » de ne pas souligner, par des affiches bilingues, la présence des Métis et des Autochtones.

« Le parc veut célébrer le lien profond qu'ont eu plusieurs peuples manitobains avec la terre. Les Autochtones chassaient ici, le long de la Seine. Les Métis aussi, tout en travaillant la terre. Mon grand-père Nathan Henteleff a vécu d'agriculture. Tous ont assumé à leur façon leur rôle comme intendants de cette terre.

« Et puis il y a aussi ces nombreux bénévoles qui depuis 2002 ont contribué à l'aménagement du parc. Bientôt, les résidents de Saint-Vital pourront en faire autant, parce que nous espérons établir des jardins communautaires au parc. »

Le centre interprétatif a coûté près de 500 000 $. Le parc Henteleff est situé au 1964, chemin St. Mary's, à Saint-Vital.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

SERVICES